

Traivarses

sur le goût de la langue

n°8 (byaux jôrs 2002)

Quêè qu'a dit ?

Erzippez don' lai quoue d'lai raite !

Il y a de tout sur Internet ! Les sites morvandiaux sont de plus en plus nombreux et notre langue y a sa place. Ne manquez pas de lire sur le site de « La Morvandelle » (www.lamorvandelle.org) un curieux texte électoral de la région d'Arnay.

C'est sur le site personnel « Ménessaire, mon beau village morvandiau » (<http://perso.infonie.fr/lp.delville/>) que j'ai trouvé le texte peu connu que vous trouverez un peu plus loin.

Sur « Morvan.com » (<http://www.morvan.com.fr/>) on discute du morvandiau-bourguignon sur le forum.

La revue « Vents du Morvan » prépare son site mais on peut dès à présent la joindre par I-Môle (Ventsdumorva@free.fr)

Bon vu que je n'ai pas grand chose d'autre à dire je termine, dans le cadre de la campagne électorale qui nous agitent, par le cri de guerre de ma grand-mère à l'adresse de ses poules. Essayez ! C'est un bon slogan.

Cotte cotte codaque !

I ai fait un œu pou Pâques

Ç'ot pas pou tôè ç'ot pou mon mâte

Cotte cotte codaque !

Le Piarrot d'Henri
(Pierre LEGER)

Inter-régionales

* Les **nouveaux programmes de l'Ecole Primaire** font une place aux langues régionales. Quel cas fera-t-on il du morvandiau-bourguignon ? Certes nous avons la volonté de défendre et de promouvoir un patrimoine linguistique dont l'intérêt culturel n'est plus à prouver. Il reste à rassembler les moyens qu'il faut mettre en place une pédagogie. C'est possible, nécessaire et urgent.

* « **Glossaire du Morvan** » Edition simplifiée par Eugène de Chambure (1878) et Jean-Paul Farrugia (Ed Association Bourguignonne d'Etudes Linguistiques et Littéraires Université de Bourgogne)

Cette réédition dans un format poche est d'autant plus la bienvenue que la dernière édition réalisée par les éditions Laffite Reprint n'est plus disponible. Cette édition est une version à la fois allégée et augmentée. Jean-Paul Farrugia a supprimé les explications étymologiques, parfois fantaisistes et dépassées, mais il a, à juste titre, ajouté toute une série de mots utilisés par l'auteur dans son introduction, ses citations et ses notes mais oubliés dans la liste alphabétique. Le reste du livre est rigoureusement semblable à l'original. Une intervention chirurgicale fort utile. Il resterait à éclaircir un point d'ombre. Qu'en est-il des bruits qui courent dans le Morvan laissant entendre que la famille de Chambure aurait conservé des documents inédits de l'auteur, en particulier des listes de vocabulaire ? (288p 100F) (P.L.)

* « **L'parler d'cheu nous** » de Alain Lejeune

Ce glossaire de 3000 mots de Puisaye n'est pas un travail universitaire mais d'amoureux de la langue. Le sens des mots est donné avec précision et avec des exemples le plus souvent puisés dans la littérature dialectale poyauvine. Ce livre est le résultat de trois ans de compilation et de travail de terrain. Certes Alain Lejeune est tiraillé entre la fausse évidence qu'on nous assène depuis deux siècles et écrit que « *le langage qui avait bercé*

mon enfance (...) va bientôt s'éteindre » un regard beaucoup plus positif « *J'ai découvert dans la langue poyaudine une richesse que je n'imaginai pas. Il ne s'agit pas d'un simple patois local, avec tout ce qu'on peut sous-entendre de péjoratif.* » Ce regard moderne et valorisant est encore renforcé par deux jolis textes contemporains signés Germaine Chaînet. Par ces textes, plus que par le vocabulaire même, il apparaît que la Puisaye se rattache nettement à l'ensemble des parlers du Centre. Une bibliographie termine l'ouvrage (209 p / 120 F) (chez l'auteur Alain Lejeune 1 rue D'Ançoin 78440 Drocourt

*La revue européenne « **MicRomania** » va publier plusieurs textes d'auteurs morvandiaux en 2002/2003. Je vous en informerai.

*Jean-Michel Bruhat (guitare et chant), Didier Gouel (accordéon) et moi-même (conte) proposons un nouveau spectacle intitulé (pour l'instant) : « **Peutes bêtes, byaux mondes pe beurdineries...** ». L'ancien « **Du Morvan dans les voiles** » est toujours disponible. Naturellement l'un et l'autre sont bien dosés en morvandiau, bien qu'accessibles à tous. (Contact : Pierre Léger 14 rue Jacob 71240 Varennes-le-Grand)

Ai pyeumes rendrulées !

La Morvandelle et le poète

Voici un extrait d'un livre signé Anatole Demagny intitulé « La Morvandelle et le poète » (Scènes villageoises). Ce livre publié en 1906 à Nevers est assez folklorique pour ce qui est de son contenu. Il n'est pas intégralement en morvandiau mais de nombreux passages le sont.

Moun enfant, disait une vieille sorcière,

t'es bein du bounheure de timber dans n'einne mâjon coume cé; ran n'te vais manquer, moun enfant. O gnié d'tout : peigne, veigne, arzent. Las vieux comptont qu'te vès bein trévèyer. Ç'o é toué d'bein les contenter, ceux poor vieux. Té belle-mée, ine brave fone, va-t-y ét' bein âge d'avoué ine bru qu'vé tout moigner dans lai mâjon : las poules, las houées, las vaisses, las coissots, tout l'trembeul'ment.

Qu'ce seré don biau !

Toun amoureux né pas l'ar mauvas ; t'en f'rai c'que t'vourai. Allo bein zenti, mâ çai n'cneut ran ai l'auvraize : ç'o un p'tiot vardeuillat.

tu as beaucoup de bonheur de tomber dans une maison comme celle-là ; rien ne te va manquer, mon enfant. Il y a de tout : pain, vin, argent. Les vieux pensent que tu vas bien travailler. C'est à toi de bien les contenter, ces pauvres vieux. Ta belle-mère, une brave femme, va être bien aise d'avoir une bru qui va tout conduire dans la maison : les poules, les oies, les vaches, tout en un mot.

Que ce sera donc beau !

Ton amoureux n'a pas l'air mauvais, tu en feras ce que tu voudras. Il est bien gentil ; mais il ne connaît rien à l'ouvrage : il est frétilant comme un lézard.

Et la douce créature répondait :

-Oh ! marcez, mée Catherine, i m'fous des bett'ries. Y vous fous mon billet qui vès trévèyer tout mon souël. Les vieux seront bein âges. Z'envirai bein faire fout' le zeun aiprés qui s'rai lai mâtrosse. Si alle erzippe, ç'ost bein l'tounarre si n'on nel teint pas.

-T'es bein râjon, mé tré cère feille. Surtout, dépouace-té d'pren l'dessus en coumençant : tu m'mouègn'rai aiprée coume te vourée.

-Ne craignez pas, mère Catherine, je ne m'occupe pas de futilités. Je vous promets que je vais travailler beaucoup. Les vieux seront bien aises. J'enverrai bien promener le jeune quand je serai la maîtresse, et s'il se fâche, c'est bien le tonnerre si on ne vient pas à bout de lui.

-Tu as bien raison, ma très chère fille. Surtout, hâte-toi de prendre le dessus en commençant : tu le mèneras après comme tu voudras.

Y t'eume ! y t'eume ! N'l'y beille pas tout c'qu'o vourot d'un coup. Moué en tai piéce, y féros... mé défendante.

- Oh ! n'queurgné ran, y m'sarze de l'arqueupter.

Il t'aime ! il t'aime ! Ne lui accorde pas tout ce qu'il voudrait d'un seul coup. Moi à ta place, je ferais..... ma difficile.

-Oh ! ne craignez rien, je me charge de le repousser vertement.

C'est un peu sordide, comme vous le voyez, mais le texte est reproduit tel que l'original.

Branle du p'tiot gars d'Meunsiâre

*Ma, r'gardez donc mai Jan-nette
Qu'man qui seu v'ni dégôrdi,
Quouéqu'v'en diez don d'mai binette
Déd'peu qu'y seu ê Paris.
Yo vrai que ce s'ro bin l'diable
Chi n'me remplumons pas.
Y m'tin chi bin ê table
Qu'a faut bin que yengraichâ.*

*A n'yé ren pôn m'faire d'lai pouègne.
Ai peu, y m'épouéri pas ;
Quand yé l'temps, y me peurmouègne
Daivou mon grand saipiâ.
Y fâ d'loeuillot é féeilles
Qu'en l'âr de meurluqué.
Chi r'torne vouâ rue des Breutéilles
Tauré l'âr d'y feurluquè.*

*Y'o étonnant c'qui seu aille
D'ét'veni dans c'grand Paris.
Y gagne y pso mâ d'foraille ;
Ai peu y seu mieux neurri.
Quand y'éto é Meun'ssiâr
L'argent n'me gin-no pas.
A feillot trop telleusser lai tiârre
Pôn minzer des treuffes é lai piâ.*

*Y n'en peu croire mes roeuillots,
Atant qu'y en seu seurpris,
D'vouâr y paireil feurnoueillot,
In'vraie zirliquouée d'aimis.
A l'en tôn ine bonne trogne,
Peu le filet bin copé.
Tôn des renfants d'lai Bourgogne
Qu'sont tônrtôn éhreux d's'retrouè*

(Traduction au prochain numéro)

Le saissot d'quiasse

Dans l'devantier d'lai Françouaise
On m'faisu un-yë brav' saissot,
J'y mettu eun' viëille airdouaise,

Peus l'mécant crâyon qu' j'avos.

I n'sarros guér' de denrées,
Aican mon petiot saissot,
Entremis lés deux cahiers,
Trouais liv's que l'mât me protot.

All' n'deurot raîn que l'an-née,
Lai touaile de mon saissot,
All' tot vit'ment déniapée,
Més pourte-pieum' i pardos.

All' n'étoit pas airgentée,
Lai cousu de més saissots,
Aujd'heu j'pourros y donner
D'lai piau d'boeûs et du filo.

Un zor j'seû eu ai Ved'la,
J'aivos pu bejoign' d'saissot,
J'ailos au çartificat,
Més d'vouairs dans le caberlot.

J'étois d'l'hospice et pas gaîte,
J'vâs pas vider mon saissot.
Can lés biaudes de finette,
J'â d'biaux seuv'nis morvandiaux.

Andrée Petident

Née en 1930 à Mantes-la-Jolie d'une famille morvandelle Andrée Petident, orpheline très jeune, passe son enfance dans le Nord du Morvan. Aujourd'hui retraitée dans l'Yonne elle écrit et publie des poèmes en morvandiau dans diverses revues. Le texte inédit que nous vous proposons ici respecte la graphie utilisée par son auteur. Les textes d'Andrée Petident sont d'une grande qualité sonore. Essayez donc une lecture à haute voix.

Glossaire

aican / can = avec
brav' = beau / joli
caberlot = tête / crâne / caboche
déniapée = déchirée
devantier = tablier
entremis = entre
j'seû eu = je suis allé
mât = maître
mécant = pauvre
peus = puis / et puis
quiasse = classe
saissot = sac
sarros = serrais (rangeais)
Ved'la = Vézelay

Ai vôt lai pyeume !

Voici les commentaires éclairés de l'ami Georges Bertheau (ancien Président de l'UGMM). Comme lui n'hésitez pas à adresser vos remarques, vos critiques, vos textes

A propos d'une histoire d'antan, publiée dans le dernier bulletin, voici quelques propositions de traduction.

creuteu = creuto = occiput.

drouillent = la drouille est une matière qui part en déliquescence, c'est également la diarrhée.

Ce terme s'emploie pour désigner les chaussettes qui descendent mais également les assemblages et constructions divers qui s'effondrent : un char de foin peut drouiller.

ébeuffné = ébeut'né = désorienté psychologiquement, ébété, abêti. Sous l'emprise d'un maléfice : un garçon peut être ébeut'né par une fille. A rapprocher dû maléfice de la Bèuffnie.

aqueulée = effondrée, dans ce contexte. A noter qu'une équeulée de neige (à La Tagnière) est une chute très importante pouvant tout effondrer.

acantias = principalement, douleurs aux genoux.

peutfiné = polué, rendu impropre à la consommation, à l'usage.

peurrion = garnement, vaurien (en Val de Saône Côte - d'arien et Jurassien) En Franche Comté, le peurion était un cépage blanc très cultivé avant le phylloxéra. Il était très sensible à la pourriture et appelé parfois pourrisseux ou pourriette.

marander = consommer la marande qui est essentiellement le repas de midi.